

Bonheur et mysticisme dans les œuvres de César Dávila Andrade

CAROLINE BERGE

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE – EA ÉTUDES ROMANES
caroline.berge@laposte.net

1. Il peut sembler audacieux, voire hasardeux de chercher des traces de bonheur chez César Dávila Andrade quand on sait que l'homme est un alcoolique marginal et qu'il s'est suicidé. La majorité de ses poèmes est jugée hermétique et les nouvelles dépeignent un univers sombre. Il y a pourtant une constante : la recherche de Dieu et le retour sur soi constituent le moteur de l'écriture, et à travers cette double quête l'auteur espère accéder à la connaissance totale. L'écriture, de plus, répond à une nécessité : alors que l'homme n'est pas issu du milieu littéraire, il décide d'y consacrer sa vie et d'en vivre – ce qui sera compliqué. Pourquoi ? Jorge E. Adoum, qui a connu l'auteur, témoigne d'une de ses convictions : les hommes sont laids, mais le monde est beau. Il semble alors, dans cette perspective, que la littérature ait pour rôle de révéler cette beauté, car César Dávila Andrade se sert du langage et des images pour magnifier le monde. Mais il y a autre chose : la recherche de Dieu et la confiance qu'il place en l'homme capable de trouver Dieu en lui livrent l'espoir d'un monde meilleur. L'œuvre littéraire de César Dávila Andrade est entièrement tournée vers Dieu et vers lui-même pour accéder à la connaissance. Cela laisse supposer que cette connaissance totale à laquelle l'auteur aspire lui apporte du bonheur, alors même qu'il juge difficile la tâche qu'il s'assigne, et dont porte trace son écriture.
2. Où réside le bonheur ? Quel est le chemin à suivre pour être heureux selon César Dávila Andrade ? Comment l'écriture parvient-elle à exprimer ce bonheur ?
3. Quelques poèmes et deux nouvelles serviront de point d'appui pour organiser la réflexion, orientée selon trois axes. Il s'agira de déterminer les sources du bonheur de César Dávila Andrade, puis de s'interroger sur la possibilité d'une maîtrise du bonheur, pour enfin reconsidérer son modèle sous l'angle de l'utopie.

Où est le bonheur pour César Dávila Andrade ?

4. Pour César Dávila Andrade, l'homme mène une vie heureuse lorsqu'il est délivré du besoin et qu'il se tourne vers Dieu.

5. Le bonheur, tout d'abord, ne réside pas dans la recherche de la possession de biens terrestres. Le narrateur de la nouvelle «Un cuerpo extraño» se moque du mari riche et prétentieux de Mireya, qui possède une voiture :

Se dirigió a un «Cadillac» negro estacionado frente a la puerta de servicio. [...]. En seguida su cuerpo, sus movimientos y su rostro adquirieron ese aire de cómica solemnidad que adoptan los niños al sentirse dentro de sus carros de juego, y ser admirados por los mayores (Dávila Andrade, 1984, 162).

6. La focalisation omnisciente livre le regard moqueur du narrateur, perceptible à travers l'adjectif «cómica» et la comparaison avec le petit enfant content de son nouveau jouet. L'adverbe «En seguida» souligne la relation entre la fierté infantile de l'homme, comparé par ailleurs précédemment à un cochon, et sa voiture. Cette remarque moqueuse du narrateur révèle son mépris pour un sentiment et un comportement qu'il juge futiles. Un peu plus loin dans cette nouvelle, les dialogues mettent également en avant le désintéret de Mireya pour les biens matériels :

–Mireya, vuelve a tu casa... Nada te faltará en ella.
–Me hacía falta este hombre–bramó la mujer, señalándome– (*Ibid.*, 164).

7. Mireya est à l'opposé de son mari ; c'est une personne profondément religieuse qui a orienté sa vie vers la recherche de Dieu. Ce personnage est d'ailleurs présenté à travers un corps irradiant de lumière ; tout ce qu'elle touche de ses mains, Mireya le marque de poussière dorée. Lorsque son mari vient la chercher chez le narrateur, il tente de la convaincre de revenir auprès de lui en mettant en avant son aisance. Il habite en effet dans une immense demeure de quatre étages que le narrateur présente de la manière suivante : «Era un edificio de cuatro pisos, revocado de cemento gris-estiercol, con sus veinte y cuatro ventanas herméticamente cerradas» (*Ibid.*, 161). Malgré la taille imposante de cette maison, la mention du nombre de fenêtres est révélatrice de son inutilité et de son insignifiance pour le narrateur. Cette demeure qu'il compare à un mausolée ne suscite pas son admiration, il y voit un vaste lieu privé de vie. La domestique qui lui ouvre la porte est albinos, preuve de l'obscurité dans laquelle est plongée la maison, comme si le personnel s'était biologiquement adapté au milieu ambiant. Symboliquement parlant, cette maison ne reçoit pas la lumière divine ;

alors que Mireya irradie totalement de lumière, elle n'est sans doute que la seule source d'illumination dans ce lieu. Lorsque le personnage du mari dit à sa femme : «nada te faltará en ella», il sous-entend qu'elle ne manquera d'aucuns biens matériels étant donnée sa richesse. Mireya voit cependant différemment les choses, puisque elle lui oppose la présence du narrateur : «Me hacía falta este hombre». Deux conceptions de la vie s'affrontent : celle d'une existence facilitée par l'argent, sans besoins secondaires, face à une existence constituée de richesses immatérielles et spirituelles. Pour Mireya, seul manque à son bonheur un être capable de partager une vie entièrement dédiée à Dieu, un frère spirituel. Les deux personnages s'appellent d'ailleurs mutuellement « hermano » et « hermana ».

8. Dans l'œuvre de César Dávila Andrade, le bonheur va de pair avec la vie spirituelle, qui vient donner un sens à l'homme. Ce dernier est illuminé grâce à sa foi et peut partager cet amour qu'il trouve en Dieu en se tournant vers ses semblables. Pourtant, le bonheur reste une aspiration ; de même que le chemin qui mène vers Dieu est long et épineux, il n'est pas facile pour l'homme de trouver le bonheur et de surcroît, la vie spirituelle et vertueuse de l'homme ne représente en rien une garantie de bonheur. Quelles perspectives les œuvres de César Dávila Andrade offrent-elles pour maîtriser l'état de bonheur ?

Comment s'assurer la maîtrise durable du bonheur ?

9. Puisque le bonheur est incertain et qu'il représente un idéal à atteindre, César Dávila Andrade plaide pour une vie vertueuse qui placera l'homme sur la voie de Dieu et du bonheur. Pour être vertueux, l'homme doit sans cesse mener un véritable combat pour déjouer les forces du mal et vaincre l'obscurité. La contemplation, garante de maîtrise, permet de parvenir à une connaissance totale.
10. L'auteur se sert de la parabole du guerrier pour vanter les mérites de la vie vertueuse. Dans «Un cuerpo extraño», le narrateur, qui n'a pas compris l'appel à l'union de Mireya, lui répond : «usted encontrará al ángel en el fondo de su mismo corazón, y el monstruo quedará vencido para siempre.» (*Ibidem*) Le mystique est comparé à un chevalier combattant. Son courage équivaut à son mérite et apparaît comme l'une de ses armes spirituelles : «Estos pequeños rumores adelgazaron la inmensa capa oscura que amena-

zaba asfixiarme y tuve valor para esperar, perdido en la noche de mi mismo cuarto, la llegada del día.» (*Ibidem*) Il s'agit là de la reprise d'une image traditionnelle biblique, présente dans l'*Épître aux Romains* : « La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. » (*Bible de Jérusalem* 13, 12, 2014 ; 1897) Dans le cadre de la nouvelle, le narrateur livre un combat au plus profond de la nuit pour dissiper les ténèbres qui occultent la lumière de Dieu. Il est intéressant de s'arrêter sur l'emploi de «Monstruo» dans la nouvelle «Un cuerpo extraño». Mireya la première l'évoque en se présentant : «No sentirá usted mi cuerpo, en forma alguna. Si su corazón está ya despierto a las percepciones extrañas, únicamente adivinará la vecindad de un alma... De un alma, delgada, infantil, iperseguida por un Monstruo!» (Dávila Andrade, 1984 ; 158) Les paroles de Mireya présupposent un narrateur en chemin sur la voie de Dieu, vers qui Mireya se tourne pour sauver généreusement son âme ; elle place par là-même symboliquement une épreuve sur le parcours mystique du narrateur. Le monstre représente ici une figure allégorique traditionnelle du mal ; on comprendra plus loin que son mari incarne le Monstre des ténèbres. Le narrateur récupère la figure du monstre comme incarnation du mal dans les paroles citées plus haut ; mais c'est lorsqu'il rencontre le mari de Mireya que pour lui la référence au monstre prend sens. L'homme est présenté comme un animal géant et monstrueux :

Un hombre gigantesco que se encontraba arrellanado en un diván, se puso de pie; luego me invitó a tomar asiento. Tendría unos sesenta años, pero se veía muy vigoroso. Sus párpados extraordinariamente gruesos, estaban recorridos de gordas arrugas y provistos de pestañas oblicuas, como las de los cerdos. En los pómulos le crecía un pelo sucio. Entre sus labios entreabiertos, parecían sonreír con asco, unos dientes amarillentos retorcidos, montados unos en otros (*Ibid.*, 162).

11. Mais au-delà de toute ressemblance avec une bête monstrueuse, l'homme évoque sa femme en ces termes :

–Me habló de que era perseguido por un...
–Por un Monstruo: iyo, yo mismo caballero! En eso, ella se parece al alma humana: isiempre perseguida por su monstruo! (*Ibidem*)

12. La comparaison que fait le mari de Mireya est éloquente : Mireya est associée à l'âme humaine toujours en proie au mal. Les paroles moqueuses du mari soulignent un mépris et un détachement à l'égard de sa femme, et par là-même de toute vie spirituelle.

13. Mener une vie vertueuse constitue un cheminement ardu pour celui qui l'entreprend. César Dávila Andrade y fait allusion dans l'un de ses poèmes : «Y cuando era imposible avanzar / por entre la tormenta de incitaciones y de ídolos / el alma dividíase en mil debilidades.» (Dávila Andrade, 2007 ; 328.) L'image de l'orage dénote les forces qui poussent le mystique et le freinent sur sa voie. Son âme est exposée à tous les dangers : «mil debilidades» soulignent en contrepoint la force nécessaire pour vaincre la tentation. Le narrateur de «Un cuerpo extraño» en témoigne : «Y, en ese instante, emparedado en mí mismo, comprendí que había perdido de un solo golpe, lo ilusorio y lo real, el cielo y el abismo; lo angélico y lo tenebroso, y que en la boca me quedaba tan sólo una cáscara inútil.» (Dávila Andrade, 1984 ; 164)
14. À la lecture du journal, le narrateur découvre une annonce du mari de Mireya qui la recherche et la présente comme folle. Les sentiments de confusion s'entremêlent chez le narrateur et il prend la décision de contacter le mari, afin de lui avouer que Mireya se cache chez lui. Ce faisant, il se condamne lui-même puisque à son retour, Mireya lui avoue son amour et lui ouvre les yeux. Le narrateur a échoué à l'épreuve qui lui était posée pour n'avoir pas agi selon son cœur : «Tiro el periódico y salgo decidido a vengarme de mis terrores y del engaño en que he vivido durante las últimas horas» (*Ibid.*, 161). La vengeance, ici, gouverne et prend le pas sur l'amour et la foi. Pour maîtriser son bonheur, l'homme doit mener un véritable combat pour progresser sur le chemin de la vertu qui mène à Dieu.
15. Mais pour César Dávila Andrade, la maîtrise du bonheur passe par également par la contemplation mystique. Le poème «Resolución» fait allusion à l'objectif de sa quête transcendante : «adorar es detenerse» (Dávila Andrade, 2007 ; 149). Arrivé en haut, détaché de sa condition, le sujet s'arrête et contemple. Ce moment correspond à l'extase, mais il est éphémère et impose une redescente. Le narrateur de la nouvelle «Un centinela ve aparecer la vida» décrit ce mouvement :
- En mi estupor miré hacia abajo. No había rastro del indio ni de su compañera. Sin determinación precisa abrí la puerta y me encontré de súbito con la inmensidad en escombros. Los muñones de los rieles retorcidos como sarmientos se recortaban contra el cielo límpido.
Empecé a descender (Dávila Andrade, 1984 ; 292).
16. À l'instar de ses guides qui l'ont mené jusqu'en haut, le narrateur contemple puis redescend. La porte du wagon marque le dernier seuil fran-

chi par le narrateur dans son cheminement et lui permet d'accéder à la vision. Il y contemple l'immensité du chaos originel : «me encontré de súbito con la inmensidad en escombros», puis redescend. Ce mouvement, cependant, est antinomique car alors qu'il provoque l'extase, il génère une déception et une amertume :

Porque los centinelas solitarios, cuando están destacados en sus inaccesibles y remotas garitas envueltas en la irreal desolación del amanecer, y les atormenta la visión de sus vidas despedazadas, aterran el arma irrevocable, toman entre los dientes la boca del cañón, asientan la culata en el pavimento, y se disparan con el pie derecho. Pero, yo... (*Ibidem*)

17. L'homme, en effet, accède en s'évadant à la plénitude et s'enrichit par la connaissance de l'absolu et de la totalité. Mais en arrachant son voile, il n'a que mieux conscience de la pauvreté de sa condition. Henri Bergson décrit ce sentiment : « Quand ce sentiment a grandi au point d'occuper toute la place, l'extase est tombée, l'âme se retrouve seule et parfois se désole. » (Bergson, 1948 ; 124) Dans «Un centinela ve aparecer la vida», le narrateur semble désabusé : les termes «desolación», «atormenta», «despedazadas» mettent en relief l'amertume provoquée par la conscience de sa propre condition. Elle provoque le désarroi et la souffrance, et le narrateur se sent doublement condamné ; il ne lui reste que son libre-arbitre pour décider de son sort.
18. Peut-on encore alors parler de bonheur ? Il semble plutôt correspondre à un modèle idéal, à une image que César Dávila Andrade fabrique et projette ; il est, en d'autres termes, une utopie.

Bonheur et utopie

19. L'utopie peut prendre différentes formes ; chez César Dávila Andrade, elle est de nature religieuse et repose non seulement sur la vision d'un monde régénéré et d'un homme meilleur, mais aussi sur l'existence d'un monde harmonieux après la mort.
20. Contre la mort, on trouve dans les œuvres de César Dávila Andrade des valeurs nécessaires pour mener une vie heureuse, telles que la fraternité et l'amour :

Ahora sé que en tus manos, en tu costado, / en las inquietas gemas de tu epidermis, / y en los tenues oleajes de Amor y Olvido, / recibes con los pétalos de

tus alas, / a esta alma que siendo sombra de tu Alma, / se convierte en Ti misma para integrarse (Dávila Andrade, 2007 ; 301).

21. Dans ce poème métaphysique dédié à sa femme, le poète s'adresse à l'être immatériel et éternel d'Isabela à travers son âme. Il mentionne ici une des qualités de la femme aimée, sa générosité et son partage : «recibes[...] a esta alma», en association avec des parties symboliques de son corps. Les mains suggèrent un geste d'offrande et les côtes rappellent le sacrifice du Christ. Le corps n'est ici que matière : la peau est désignée sous son terme scientifique et est métaphoriquement associée aux minéraux pour suggérer sa transparence. La mention des pétales rapproche Isabela de la fleur, symbole de beauté. La finesse et la fragilité sont mentalement associées à la femme à travers l'adjectif « tenues ». La paronomase souligne l'évanescence des corps spirituels et l'union des âmes sœurs. Le bonheur du poète réside dans cet amour qu'Isabela a pour lui, qui est un prolongement de l'amour de Dieu et dont elle lui fait généreusement don. Il s'agit d'un amour spirituel partagé entre deux individus qui se ressemblent. C'est ce même amour dont prend conscience, mais trop tard, le narrateur de la nouvelle «Un cuerpo extraño» :

Una súbita turbación me hizo vacilar, y sentí una agudísima quemadura en el corazón. Y comencé a parpadear como si quisiera recordar un maravilloso idilio robado por el Tiempo. El amor había dormido en mi habitación durante dos noches y yo –estúpido- ino lo había reconocido! Ahora, la revelación llegaba demasiado tarde para poder hacerme feliz (Dávila Andrade, 1984 ; 163).

22. L'amour qui se révèle au narrateur est de nature à le rendre heureux, si toutefois cette révélation avait eu lieu plus tôt. Mais l'homme n'a pas su identifier ce sentiment quand il était encore temps :

El eco interior de estas palabras, detuvo en mí un remoto deseo de correspondencia sensual, y me hizo comprender que el amor que ella invocaba era únicamente espiritual, y que jamás podía dirigirse a mí, ya que rechazaba al animal, a la bestia subyacente en todo hombre (*Ibid.*, 160).

23. Le narrateur se méprend et ne comprend pas que Mireya fait allusion à une union spirituelle de leurs âmes, car il n'est pas encore parvenu au terme de son cheminement initiatique. On peut y voir un écho de l'Épître aux Romains : « En effet ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel ; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel » (« Épître aux Romains » ; 1890). Mireya apparaît comme un guide dans son initiation : «Cretino, ¿no sabías que una verdadera mujer no puede solicitar sino a tra-

vés de un sueño, de una ardiente mentira o de un hechizo?» (Dávila Andrade, 1984 ; 164). Les aspirations de Mireya sont pures et se manifestent pour cette raison par la vision.

24. L'amour de Dieu conditionne par conséquent une vie heureuse, car il est à la base des actions humaines. Le narrateur de «Un cuerpo extraño» en témoigne :

Un desconocido amor por mis tareas ponía tensos mis nervios y me hacía ansiar mayores responsabilidades. Mi corazón saltaba aguijoneado por la deliciosa embriaguez. Me sabía poseedor de un secreto que hubiera hecho feliz al más siniestro de los hombres. Mi alma cobijaba a otra alma y mi espíritu velaba desde ese instante por la seguridad de otro espíritu, amenazado ahora por las oscuras fuerzas del abismo. Una especie de inesperada boda mística se había consumado entre mi corazón y una sombra vestida de color violeta. Mis compañeros desconocían la misión que me había sido confiada, y esta circunstancia me obligaba a considerar mi vida como una cumbre en que la soledad y el misterio brillaban en una fiesta inalcanzable para los demás. La embriaguez de la predestinación me poseía enteramente. Ahora, mi ser se realizaba ya en su más honda esencia (*Ibid.*, 159).

25. Soudainement, le narrateur a trouvé un sens à sa vie. Les termes employés témoignent de l'envahissement d'un sentiment de bonheur et de plénitude : «embriaguez», répétés deux fois, «mi corazón saltaba» et «feliz». La dimension spirituelle est explicite et culmine avec l'expression : «inesperada boda mística».

26. Si la quête du bonheur passe par une quête transcendante et associe la pratique de valeurs morales telles que l'amour et la fraternité, l'accès à ce bonheur est cependant réservé aux initiés. De plus, l'état de bonheur est éphémère dans la mesure où il n'est maintenu que tant que le sujet parvient à s'élever spirituellement.

27. On trouve dans les œuvres de César Dávila Andrade des témoignages de sa conviction que le monde se régénérera lorsque les hommes cesseront de se détourner de Dieu. La nouvelle «Cabeza de gallo» évoque un cycle infernal au cours duquel les hommes ont mis le feu à l'Église. Ne reste au milieu des décombres que la figure du Christ, partiellement brûlée. Sa valeur symbolique est ambivalente : il incarne l'espoir de la salvation de l'homme,

«DI UNA SOLA PALABRA, Hombre nuevo,
Tú,
que limas el cielo

como una piedra sujeta a tu mesa por asas viscerales.” (Corteza embrujada II)

28. Le bonheur réside dans un ailleurs projeté hors de toute référence spatio-temporelle. Il peut avoir l’image d’un royaume céleste, évoqué dans le poème «La corteza embrujada II» : «Reino de los Cielos» (Dávila Andrade, 2007 ; 287), et opposé au monde de l’Enfer : «Espacios desvinculados, metales y bestias / sobrantes de otros universos, / centellean en los infiernos sagrados del Dios opuesto.» (*Ibidem*) L’écriture dépeint en contrepoint un royaume idéal, harmonieux et glorieux. Cet ailleurs peut aussi prendre la forme d’une maison, comme dans la nouvelle «Cuando ambas comarcas se entrecruzan» (Dávila Andrade, 1984 ; 345-349), ou dans le poème «La corteza embrujada II» : «La casa se llena de sal, poco a poco» (Dávila Andrade, 2007 ; 286). Ici, le sel dénote les origines ; les habitants qui occupent cette maison sont comparés aux meubles : «Los muebles serán varón o hembra, / según la soledad del carpintero ante los bosques.» (*Ibid.*, 287) Dans cet espace, chaque être vit par des transfigurations incessantes, par des extases régénératrices, par des morts et des renaissances infinies. La voix poétique de «La corteza embrujada II» en témoigne : «Yo te recibo cada tarde / con el corazón del hombre arrodillado sobre su mortaja / para el suplicio de recomenzar.» (*Ibid.*, 285) Le sujet s’adresse à son autre moi, «hombre claroscuro de la noche», celui qui s’évade hors du corps pour contempler la lumière et accéder à la totalité : «Ahora subimos. / Toda la noche, Es.» (*Ibid.*, 286) Le rejet du verbe en fin de vers, isolé après la virgule, souligne la plénitude de la nuit. En s’élevant spirituellement, l’être humain cherche à accéder au mode d’existence divine pour contempler l’espace originel, et accéder à la connaissance de l’homme universel :

SOLO UN SENTIDO CONTABA EN ESOS DIAS / que atraviesan aún el
Cuerpo Primitivo. / ...salir de la saliva / ... reponer objetos cristalinos en los huecos
movibles del cerebro. / ...pensar granos de sal sobre la frente oscura / ... estimar
las esferas palmoteando / y descubrir, de pronto, balas de pensamiento en
las pacas de lana (*Ibid.*, 288).

29. L’ascension permet de renouer avec le temps des origines : «Cuerpo Primitivo», «sal», afin de connaître par l’expérience l’homme qui existe depuis le commencement du monde, mais aussi pour être témoin de l’acte de création : «Sólo palpando la incoercible zona / podía recomponerse el acto universal / que la delicia esconde en evaporaciones» (*Ibid.*, 328).

30. La recherche de Dieu et le retour sur soi constituent le moteur de l'écriture de César Dávila Andrade. C'est à travers cette double quête l'auteur espère accéder à la connaissance totale et parvenir ainsi au bonheur, guidé par l'espoir d'un monde meilleur. Pour cet homme vivant en marge de la société, le bonheur n'est pas issu de la possession de biens matériels ni d'un mode de vie confortable facilité par l'argent. Il réside tout entièrement dans la conduite de l'homme qui, tourné vers Dieu et ainsi éclairé, peut se tourner vers les autres et découvrir le partage et l'amour. Dans cette perspective, l'aspiration au bonheur est liée à la quête spirituelle de l'homme.
31. Cependant, le chemin à suivre pour être heureux, selon César Dávila Andrade, s'apparente à un parcours du combattant. Il lui faut vaincre ses démons et résister au doute pour conserver la foi. L'auteur se tourne vers la contemplation mystique qui lui permet, l'espace d'un instant, de s'approcher de Dieu. L'écriture témoigne alors d'une ivresse et d'une transfiguration qui s'apparentent au bonheur, ce qui rapproche César Dávila Andrade d'autres auteurs mystiques tels que Thérèse d'Avila ou Juan de la Cruz.
32. Le mysticisme de l'auteur le conduit à envisager, dans plusieurs poèmes et nouvelles, ce bonheur collectivement, dans le cadre d'une utopie. Il s'agit d'un espace hors du temps, dans lequel les êtres vivent de transformations incessantes et d'extases régénératrices. César Dávila Andrade, par conséquent, envisage l'expérience de la foi comme une source de bonheur individuel et universel. De fait, c'est la voie qu'il choisit pour tenter de surmonter sa dépression et l'alcoolisme.

Bibliographie

« Épître aux Romains », *Bible de Jérusalem*, Paris, Les éditions du Cerf, 2014 (1998).

BERGSON Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Paris, Presses Universitaires de France, 1948.

DÁVILA ANDRADE César, «Un cuerpo extraño», in *Obras completas II*, Cuenca, Pontificia Universidad Católica del Ecuador - Sede en Cuenca, Banco Central del Ecuador, 1984.

C BERGE, « Bonheur et mysticisme dans les œuvres de César Dávila Andrade »

DÁVILA ANDRADE César, *Obra poética*, Quito, Casa de la cultura ecuatoriana, 2007.